

son entrée dans Montréal. Cette "aile-de-camp," je ne la vis jamais, Dieu merci !



et je fus tout surpris d'en entendre parler par mon messenger. Je pense qu'elle a fouté le camp ou n'a jamais été envoyée. Vous savez, les gens dans la position de Sir Charles disent qu'ils ont fait nombre de choses qu'ils n'ont jamais faites; c'est purement une formalité diplomatique, un mensonge gouvernemental, je le dois en justice à mon messenger de dire qu'il fut très-expéditif dans son expédition.



Il faillit perdre son couvre-chef, tant il venait à bride abattue, tambour battant, mèche allumée ! et puis il faillit perdre la tête tant il fut ébahi de la politesse de son Excellence.

Mais, curieux lecteur, il faut faire comme notre gouverneur : je l'ai dit mais je ne l'ai pas fait. Je vous ai promis le récit de son entrée pour ce numéro-ci, mais je ne puis accomplir ma promesse.

Soyez donc patients et n'en devenez pas malade, si je vous remets à Mardi..... Mardi ! le dîner à M. Barthe et l'entrée du gouverneur.... O, ça payera !... En attendant buvons à leur santé. Que son Ex-



cellence nous pardonne si nous buvons hors d'une cruche ; pourquoi se trouve-t-il en mauvaise compagnie ?—

### Dîner fantastique à M. Barthe.

J'avais préparé un dîner emblématique pour M. Barthe, mais des circonstances imprévues empêchent l'exécution des gravures qui l'accompagnent. Il est donc remis à Mardi. En attendant, je vous donne l'idée que mon farceur de confrère, le Fantasque se forme sur le festin que l'on prépare à M. Barthe :—

«L'Aurore annonce que les électeurs du comté d'Yamaska qui approuvent M. Viger ont invité à un banquet public M. Barthe et ses amis.

Des malins prétendent que c'est au contraire M. Barthe qui invite à dîner ses approbateurs, à même les fonds de M. Viger.

Pour le coup voilà qui est trop fort ! Vrai Dieu... monsieur... Viger... inviter... et payer... pour... prout... prout !! voilà qui n'a pas la vapeur du bon sens.

Il est vrai que les susdits malins ajoutent que la dépense ne serait pas extravagante vu le nombre des convives.

Vous m'en direz tant ! s'il n'y a personne, à la bonne heure !

Le mets qui, dominera dans cette occasion sera, dit-on, de la cervelle sautée aux cornichons.

Mais ces friandises-là sont difficiles à digérer et le peuple en est déjà rassasié, pour ne pas dire dégoûté.

Le seul plat de résistance sera un superbe dinde fricassé, aux tomates. (pardon du calembourg ; c'est sans le vouloir ; cela ne s'adresse nullement à un docteur de l'endroit vu que nous ne connaissons nullement ce gibier-là.)

Les plats ne manqueront pas, mais on ne garantit pas que les convives reste-

ront dans leur assiette.

On craint que la moutarde ne monte au nez des gens ; c'est très-nuisible à la constitution. (y aura-t-il du sel ?— Charivari.

On craint beaucoup qu'on ne s'échauffe, qu'il ne s'élève quelque querelle et qu'il ne faille à la fin que M. Viger paie les verres cassés. Sur le montant cela ne paraîtra pas ; voilà long-tems, dit-on, qu'il paie la cruche fêlée.

Au dessert M. Barthe entonnera la chanson :

Parlons bas,  
Parlons bas,

Voici venir Monsieur Judah !

Après le dessert, et pour bonnet de nuit on lira la dernière édition de la crise-ministérielle.—Dormez bien.

Cette dernière édition, outre les observations et considérations dont elle est considérablement augmentée, devra porter, dit-on, pour épigraphe cet axiome d'Hippocrate :—

Les crises trop prolongées ruinent la constitution et mettent en danger la vie du malade."

Un malheur n'arrive pas sans l'autre, "comme disent les vieilles femmes."

Au moment que son Excellence entrait en ville Lundi dernier, notre pressier nous détruisit les deux premières pages de notre journal, et tout cela par cause des cris et beuglemens que faisaient les admirateurs de Viger, Barthe & Cie., de manière que nous n'avons pu paraître qu'une fois cette semaine ; mais, chers lecteurs, vous allez être récompensés pour cette avarie, car nous nous proposons pour le prochain numéro de vous donner le *Fameux Dîner* de Mr. Barthe et autres, ainsi que l'entrée triomphante de Sir Charles en cette ville.

On dit que lors de la procession à l'entrée du gouverneur, M. Viger avait à côté de lui, dans son Carrosse, un jeune commis de l'Assurance Mutuelle, son neveu ; comme s'il n'avait pas pu trouver quelque chose de plus révérend, pour l'accompagner.



AUX AMATEURS DE LA CHANSON.

Nouvellement imprimé et à vendre au Bureau de ce Journal,

LE NOUVEAU  
PASSE-TEMPS.

Recueil de poésies, chansons, etc. etc.  
PRIX 6 Sous.

Montréal, 27 Juin, 1844.